



Dr Simon ABSIL  
Médecin généraliste  
et membre de la SSM-J  
[simon.absil@gmail.com](mailto:simon.absil@gmail.com)

## Libres pensées à l'aube

**L'engagement et la  
générosité plutôt  
que le sacerdoce.**

J'aurais pu écrire à propos de la garde...

Et puis aussi sur la surcharge administrative.

J'aurais pu écrire concernant la pénurie...

Et puis aussi au sujet de la résistance aux antibiotiques ou du mésusage médicamenteux.

J'aurais pu écrire à propos des PFAS...

Et puis aussi sur le changement climatique.

J'aurais pu écrire concernant les guerres là-bas et que nous observons et parfois vivons ici...

Et puis aussi au sujet des indigents, des travailleuses du sexe et des migrants ou des perdus et des oubliés qui sont parfois tout cela à la fois.

Notre médecine générale fait face à des enjeux qui lui sont inhérents et que nous vivons tous au quotidien. Mais, plus que toute autre spécialité, plus que toute autre profession de santé et du fait de son infrangible universalité, la médecine générale porte en son sein tous les défis de la société. Elle n'est pas une chimère, elle reflète la vérité.

L'exercice commun de la médecine générale, celui le plus réduit que nous puissions imaginer, suffit à lui-même pour nous occuper. Pourtant, il semblerait que nous n'ayons cessé de nous ajouter et de recevoir de nouvelles couches de responsabilités. Il faut dire que parfois le champ d'action de la médecine générale s'étend – volontairement ou pas – là où aucune autre spécialité n'ose approcher. La médecine générale serait-elle donc un grand fourre-tout, un tohu-bohu, une chimère, à nouveau ? Ou bien serait-ce sa plus grande caractéristique que de ne pas être finie et de n'avoir que les limites qu'elle se donne ? (Ou qu'on lui donne ?)

Alors que la charge du médecin généraliste est lourde et pleine d'incertitudes, j'observe partout et fait la connaissance d'une kyrielle de confrères et consœurs qui s'engagent.

Ils défendent la profession dans les organisations syndicales. Ils veillent sur son exercice à l'Ordre des médecins. Ils représentent leurs pairs dans les cercles et les associations qui fédèrent ceux-ci.

Ils cherchent à développer ses fondements scientifiques et élèvent sa crédibilité à la SSMG et dans les universités. Ils forment les plus jeunes en se formant eux-mêmes comme maîtres de stage mais aussi en animant des séminaires. Ils forment aussi les moins jeunes en organisant des GLEM, des Dodécagroupes®, des congrès et bien d'autres formations continues qui apparaissent capitales afin de rester à jour et de remettre en question sa pratique au seul risque de l'améliorer. Ils rassemblent, organisent et fédèrent les efforts au Collège. Parfois, ils font même un peu de tout ça à la fois.

Et bien que leurs missions soient d'un autre ordre, je ne peux m'empêcher de penser à certains qui – désintéressés – dégagent le temps et le courage de prendre un engagement humanitaire dans des ONG là-bas mais aussi ici, encore.

Grâce à eux, existe la médecine générale et pas seulement des médecins généralistes.

Plus loin encore, je pense aux rapprochements que nous effectuons à la SSM-J avec notre société-sœur flamande Jong Domus. Là où pendant longtemps, nous avons travaillé l'un à côté de l'autre sans prendre le temps de nous parler, c'est main dans la main que nous organiserons très bientôt des événements communs. Cette collaboration ne peut être que le présage d'un avenir radieux pour la médecine générale.

Alors, à l'aube de ma carrière de médecin généraliste et à quelques jours d'ouvrir mon cabinet, c'est empli de fierté et le cœur chaud que j'ai le sentiment d'appartenir à une communauté soudée et renforcée.

Et maintenant, au travail !